

Débat n° 4

Exposé de Jacques CHAMPAUD (1)

Le rôle des villes dans l'organi-  
sation de l'espace

L'exemple présenté est celui de l'Ouest du Cameroun qui vient de faire l'objet d'un atlas régional au 1/500 000° (2). La région couverte par cet atlas est marquée par l'existence de hauts plateaux d'origine essentiellement volcanique (plus de 1000 mètres) et la présence de densités qui sont exceptionnelles en Afrique. Les groupes humains qui les occupent sont essentiellement des Bamiléké, des Banoun et, dans la région de Bamenda, des ethnies qui leur sont apparentées. Les principales ressources économiques sont tirées du café arabica, particulièrement sur les plateaux du Cameroun Oriental, et de l'élevage au Cameroun Occidental.

La carte de l'organisation de l'espace a été établie en tenant compte d'une part de l'armature urbaine, d'autre part des autres cartes réalisées dans le cadre de cet atlas et traitant du milieu physique, de la population et de l'économie.

I. L'armature urbaine

La recherche n'a pas porté uniquement sur les villes proprement dites, mais sur l'ensemble des "points forts" ou des "noeuds" qui structurent l'espace et, notamment, fournissent aux populations un certain nombre de services.

La méthode retenue a été inspirée des matrices de J. BERTIN (mais sans pouvoir disposer du matériel adéquat). En ordonnées ont été disposés les noms des agglomérations. En abscisse, on a choisi les équipements suivants :

---

(1) Notes de l'orateur.

(2) Atlas régional Ouest 2 (édition provisoire 1971 Yaoundé).

I - Encadrement administratif :

- l'administration générale a été représentée par 3 carreaux (sur une feuille quadrillée) pour l'Inspection Fédérale, 2 pour les Préfectures, 1 pour les arrondissements ou districts. On n'a pas représenté les services administratifs qui sont automatiquement liés à la présence d'un échelon d'administration générale (ceux des finances par exemple, ou de la justice).

- la gendarmerie qui joue un rôle important dans l'encadrement des populations a été représentée par 3 carreaux pour la légion (échelon régional), 2 pour une compagnie (en général plusieurs départements), 1 pour une brigade.

- Pour la Santé : 3 carreaux pour une direction des formations hospitalières ou un secteur des grandes endémies s'étendant à plusieurs départements, 2 pour ceux qui ne concernent qu'un département.

- Travaux Publics : 3 pour un arrondissement, 2 pour une subdivision.

- Enseignement : 3 carreaux pour une Inspection régionale de la jeunesse et des Sports ou une Inspection régionale de l'enseignement primaire, 2 pour une Inspection primaire.

- Agriculture et Elevage : 3 pour un service à compétence régionale, 2 pour un service départemental, 1 pour un poste agricole ou vétérinaire.

II - Missions : 3 pour un évêché, 1 pour une mission catholique ou protestante.

III - Les "équipements" proprement dits retenus ici sont :

- les bureaux de poste, les postes à essence, les coopératives représentés chacun par un carreau.
- les marchés traduits par 2 carreaux pour les plus importants, 1 seul pour les autres.
- les hopitaux (2 carreaux) et dispensaires (1 carreau)
- les établissements d'enseignement : 3 carreaux pour un lycée ou collège ayant des classes du second cycle, 2 pour le premier cycle, 1 pour les écoles primaires à cycle complet, 1/2 pour les écoles à cycle incomplet.

Pour chaque localité on n'a retenu que le niveau d'équipement le plus élevé et non le nombre des établissements. D'autre part, on n'a représenté les marchés et les écoles primaires que là où ils étaient associés à d'autres établissements.

Une telle méthode basée simplement sur la présence ou l'absence des équipements nous paraît préférable à celle qui consiste à affecter ceux-ci de notes ou d'indices. Elle pose cependant deux sortes de problèmes : - d'une part celui du nombre des "services" que l'on doit comptabiliser. Comment prendre en compte à la fois les services publics et ceux du secteur privé ? Comment choisir ceux qui sont significatifs sans aboutir à une énumération trop longue qui au delà d'un certain stade n'apporte aucune information nouvelle ?

- d'autre part celui de la disparité des renseignements, et des équipements entre le Cameroun anglophone et le francophone. Ce ne sont pas, ici et là, les mêmes services qui sont importants. En outre, au Cameroun Occidental notamment, un certain nombre d'entre eux (les collèges et les hôpitaux par exemple) sont implantés en campagne et, tout en fournissant les mêmes prestations aux citadins et aux ruraux, ne contribuent pas à renforcer le rôle de centres de services des villes.

L'examen de cette matrice, une fois ordonnée, permet de classer les agglomérations en 5 catégories :

1. Les centres régionaux sont au nombre de 3 : Bafoussam, Bamenda et Nkongsamba. Ils ont à l'heure actuelle un niveau d'équipement comparable et un rayonnement qui dépasse le cadre du département où ils sont implantés. Ils possèdent tous des équipements tertiaires "majeurs" tels que lycée, hôpital et des services administratifs dont la compétence s'étend sur plusieurs départements.

2. Les villes principales, au nombre de 9 sont en fait toutes les préfectures (sauf une, de création récente). Toutes ont un hôpital, la plupart un collège; elles sont aussi le siège d'un marché important, disposant de stations services, d'un bureau de poste et de commerces tels que pharmacie, boulangerie, garage. Une ou plusieurs coopératives y ont leur siège et une gare routière active occupe les abords du marché.

3. 15 centres secondaires sont à l'échelon suivant. La fonction administrative devient moins importante (Sous-Préfecture), mais le rôle commercial est notable.

4. Les bourgs sont au nombre de 40. Ils réunissent l'ensemble des services de base nécessaires à la population rurale : école primaire complète (quelquefois un collège) dispensaire, marché, une ou deux missions, un poste agricole ou vétérinaire, souvent une brigade de gendarmerie, et une sous-préfecture, une station de distribution d'essence, parfois un bureau de poste.

5. Les villages-centres (75) n'ont plus de fonction d'administration générale mais possèdent au moins 3 des équipements suivants : poste agricole ou vétérinaire, dispensaire, école primaire, marché, mission.

La hiérarchisation que nous avons esquissée ci-dessus n'existe réellement que pour les fonctions administratives, où chaque type d'agglomération dépend du niveau qui lui est supérieur. Pour le reste, il n'y a que rarement dépendance stricte d'un niveau à l'autre.

## II - L'organisation spatiale

Ces différents centres structurent de manière et à des niveaux différents l'espace régional. L'étude de l'armature urbaine doit être complétée par celle du réseau de transport. De cet examen, comme de celui du niveau d'équipement, et des divers éléments du milieu physique, humain ou économique, ressortent plusieurs types de régions, qui, ici, nous paraissent s'imposer d'elles mêmes.

I. Une région structurée par une route, le Iango. Peu d'unité physique (l'altitude passe de 900 m au niveau de la mer, on trouve à la fois de très riches sols volcaniques et des sables médiocres), un peuplement et des densités hétérogènes (les autochtones Mbo ou Douala ont été, en bien des secteurs, submergés par des migrants Baniléké.) Il s'agit pourtant incontestablement d'un ensemble régional individualisé auquel la route goudronnée qui est l'axe le plus fréquenté du Cameroun confère son unité. Tout un chapelet de centres secondaires et de bourgs s'égrènent le long de cet axe ; la gamme variée des cultures d'exploitation (palmier, bananes, café, cacao) fournit la trame d'un découpage de cet ensemble en espaces plus homogènes. Nkongsamba est la préfecture du département mais sur le plan économique, comme sur celui des relations villes-campagnes au sens large, son influence est contrecarrée dans le sud par celle de Douala, cependant que vers le nord, elle franchit la limite du département et s'étend sur le sud du pays baniléké.

II. Le pays baniléké constitue une "région" assez satisfaisante pour le géographe. Elle réunit à la fois des critères d'homogénéité (peuplement baniléké, fortes densités, milieu d'altitude marqué par le volcanisme, rôle prédominant du café arabica) et de polarisation sur la ville de Bafoussan relayée par les préfectures et des centres secondaires. Un bon réseau routier centré sur Bafoussan est le support d'un trafic intense. Enfin l'Union des Coopératives de Café Arabica, qui a son siège dans cette ville est le principal pôle économique de cet ensemble.

Un département voisin, le pays banoun, doté d'une personnalité historique particulière est également sous l'influence de Bafoussan; mais celle-ci est contre balancée par des liaisons commerciales directes de Fomaban et Founbot, les principaux centres, avec Douala.

III. Le troisième grand ensemble régional s'organise autour de Banenda mais connaît des degrés de participations variables à la vie économique moderne. La zone autour de Banenda est bien intégrée et animée par des courants d'échange importants. A mesure que l'on s'éloigne de la ville, la circulation et les transports deviennent plus difficiles et sont moins fréquents, les ressources nonétaires sont également moins nombreuses.

#### Conclusion

Ainsi apparaissent juxtaposés - d'une part de vastes secteurs qui sont enclavés, ou inorganisés, vivant en marge des circuits commerciaux et ayant peu de productions commercialisables, - d'autre part des ensembles beaucoup mieux structurés, mais de types très divers selon qu'ils sont relativement homogènes ou non, centrés sur une route ou sur un ensemble physique. Dans ces dernières apparaissent les caractères d'une organisation spatiale de type moderne. Encore faut-il ajouter que ces ensembles sont tous sous la dépendance économique de Douala.

DISCUSSION

M. ROCHEFORT - Il y a ambiguïté à classer les centres d'après les équipements sans tenir compte des types de relations et de l'importance des relations. Un équipement donné a un sens différent selon les centres. Il varie en fonction du type de consommateur. On ne peut pas se servir des équipements pour établir une hiérarchie urbaine que si l'espace considéré est identique du point de vue du niveau économique. Dans le cas de l'Ouest du Cameroun, il semble que les équipements et le niveau économique soient différents des deux côtés de la frontière entre États Fédérés.

M. CHAMPAUD - Il y a eu un certain rattrapage économique du Cameroun Occidental.

M. COURADE - La structure et la situation géographique des équipements sont encore très différentes entre les deux Camerouns, notamment en matière d'équipements scolaires et hospitaliers.

Une discussion s'engage ensuite sur la distinction entre bourg et village-centre dans un pays aux équipements dispersés, à l'habitat peu groupé, où peu d'agglomérations ont un paysage réclinent urbain.

M. LASSERRE - conclue sur la nécessité d'affiner les méthodes.

---

O.R.S.T.O.M.  
24, rue Bayard  
Paris VIIIe

Section de  
Géographie

COLLOQUE SUR LES  
RELATIONS VILLES-CAMPAGNES  
DANS LES PAYS SOUS-DEVELOPPES

-:-:-:-

21-22 septembre 1971

-:-:-:-